



[Accueil](#) > [MESSAGES A LIRE](#) - > BIDI

BIDI

BIDI-29 septembre 2012

Eh bien, BIDI est avec vous. Je vous salue et nous allons poursuivre, si vous le voulez bien, nos discussions. Alors, j'écoute ce que vous avez à me soumettre, à demander.

Question : étant Absolu sans forme, en a-conscience, comment pouvez-vous communiquer avec nous à travers ce canal ?

Ceci, je l'ai déjà dit : c'est un principe qui correspond à quelque chose qui pourrait ressembler à ce que vous pourriez nommer, de là où vous êtes, un mécanisme d'ultra-temporalité. Il existe des connexions possibles qui shuntent, en quelque sorte, la boucle de l'espace-temps, qui permettent d'échapper à l'illusion de la personne, tout en ayant été une personne, communiquant depuis cet espace-temps particulier, à ce temps-ci. La problématique est que tu considères, comme toujours, que la linéarité est inexorable, que la localisation (au sein d'une personne, d'un sujet) est inexorable. Ceci ne concerne que la conscience, qu'elle soit limitée, séparée ou Unifiée. Tu essayes de te représenter des mécanismes de fonctionnement qui n'ont pas cours, au-delà d'une certaine limite, cette limite étant assimilable à l'Infinie Présence. Il n'y a donc ni linéarité, ni localisation, aucun mécanisme (au sens où tu voudrais l'entendre) concernant la possibilité d'un Absolu sans forme (et donc, au-delà de toute personne et de toute identité), de s'exprimer au sein du limité. Mais l'Absolu est bien au-delà de l'être, est bien au-delà du non-être. L'Absolu contient aussi bien la SOURCE que l'a-conscience, limitée ou non limitée, la manifestation et la non-manifestation. Au sein de l'Absolu, le temps, l'espace, la linéarité, n'existent pas. Seule la perception de ta propre conscience te limite dans les possibilités, aussi bien de compréhension que d'expérience de ce mécanisme. Mais il ne s'agit pas d'une entité existant, quelque part, au sein d'un espace ou d'une Dimension, venant s'exprimer par-delà les personnes, d'une personne à une autre personne. Cela ne fonctionne pas comme ça.

Question : quand on est dans les bras du Père, avec l'Amour du Père, où aller ?

As-tu déjà vu les bras du Père ? Quelle forme de représentation peut-il exister à travers ces mots, si ce n'est l'existence d'une limitation ? S'arrêter dans les bras du Père, s'arrêter à la Fusion dans la Lumière, est encore un acte de la conscience et un état de la conscience. L'Absolu n'a que faire de cela. Bien évidemment, tu es libre de te reposer dans ce que tu conçois ou appelles « les bras du Père ». Qu'est-ce que le Père et qu'est-ce que les bras du Père viennent faire là-dedans, si ce n'est une croyance ou une métaphore exprimée par ton cerveau. S'il s'agit d'un sujet, montre-le-moi. S'il s'agit d'un objet ou d'une part de ce sujet, décris-le-moi. Tu en serais bien incapable, te démontrant, par là-même, que ce que tu appelles les bras du Père, est soit un idéal, soit une sensation, soit une perception, mais nécessairement limité. Tu sous-entends, par là-même, qu'il y a un objectif à atteindre, séparé et extérieur à toi, nommé le Père. Montre-le-moi. Décris-le-moi.

Question : être dans les bras du Père peut être le Fils mais ça relève alors de la Dualité.

Mais l'Absolu n'a rien à voir avec la Dualité, ni avec l'Unité. Le Père et le Fils sont deux, ils ont besoin d'un troisième terme pour, à nouveau, être Un. Où est le troisième terme, décris-le moi, l'as-tu vu ?

Question : le troisième terme est l'Amour.

L'Amour est ce qui sous-tend la manifestation. Toute manifestation est un acte d'Amour. Toute manifestation est une séparation. Considérer qu'il y a un Père, un Fils, l'Amour, une identité ou une Fusion entre le Père et le Fils par l'Amour, est une Fusion avec la SOURCE. Cela peut confiner à

l'auto-observation de la béatitude, retrouvée dans le dernier Samadhi. Mais cela n'est, en rien, Absolu. Tant qu'il existe une volonté de sensation, de représentation, d'identification, de personnalisation, il n'y a pas Absolu, même si cela est un idéal. Tant qu'il y a séparation, même sous-tendue par l'Amour, il y a manifestation, dans un temps, dans un espace, donné. Ce que je veux mettre en relief, c'est qu'il est extrêmement dangereux de donner des appellations non vécues par soi-même mais représentant, en quelque sorte, un idéal projeté. Tant qu'il y a identification d'un Père, d'une SOURCE, il y a une distance. La distance vient de l'identification, que cela soit à ta personne, projetant un idéal sur une autre personne ayant, pour toi, charge émotionnelle ou protectrice. Tant que ce genre de démarche n'est pas stoppée (par le questionnement, par la réfutation), il y a une acceptation, par convention, d'expressions de ce genre. Alors, que tu le nommes le Père, Brahma, Vishnou, quelle que soit l'appellation, dès qu'il y a appellation, il y a idéation, projection, séparation. L'Absolu n'est en aucune manière concerné par ces jeux de manifestation car c'est, justement, dans l'état de a-conscience (quand il n'existe plus de manifestation, de monde, d'identité, de représentation, d'idéal, de but), que tu Es Absolu. Maintenant, bien sûr, chacun d'entre vous est libre de se contempler au sein d'une forme, d'adhérer à une autre forme ou à un autre idéal. Mais tant que cela existe, l'Absolu ne peut être, ou non-être. L'Absolu n'est pas cela.

Question : des vertiges liés à l'Onde de Vie signent sa remontée au Bindu ?

Qui a posé cette affirmation ? Le vertige, quel qu'il soit, ne peut en aucun cas être un témoin fiable de la montée de l'Onde de Vie parce que, quand l'Onde de Vie (ou le nectar des Dieux) est installée, en totalité, la conscience ne peut plus être identifiée à quelque corps que ce soit. Quels que soient les symptômes, les manifestations (il peut y en avoir de multiples), l'Absolu n'est pas concerné par cela. Le vertige n'est pas le témoin de l'Onde de Vie. Le seul témoin fiable, c'est que quand l'Onde de Vie s'est élancée et a traversé l'ensemble des sacs (de nourriture comme mental). Alors, la conscience devient d'abord Libre, en Ultime Présence ou en Êtreté, et ensuite elle s'établit, au-delà de tous les sacs, au-delà de tous les mondes et de toutes les Dimensions, là où rien ne peut être dit. Mais quel que soit le symptôme concernant quelque partie du sac, l'Absolu n'est en rien concerné par cela. Comme vous l'avez vécu, il existe de très nombreuses manifestations qui sont la résultante d'une rencontre entre ce qui est limité et enfermé, le sac mental et le sac de nourriture, avec (si je peux le dire ainsi) une part de vous qui n'est pas limitée. De cette rencontre résulte ce qui a été nommé la Conscience-Vibration, ou Lumière Vibrante. Mais il y a, encore, à ce moment-là, une distance entre la Lumière Vibrante et vous, parce que, justement, vous la percevez. La perception est liée, justement, à la présence des deux : de la rencontre entre le sac illusoire (de nourriture et mental), et le sac servant de véhicule, selon une Dimension donnée. La réappropriation du « Je Suis », lie la conscience illimitée à la conscience limitée. Mais aucune de ces deux consciences n'est Absolue. Aucun symptôme (concernant la conscience ou le sac de nourriture ou mental) n'est concerné par l'Absolu. L'Absolu avec forme est un mécanisme, au-delà de tout ce qui peut être décrit. Celui qui y est n'a besoin de rien parce qu'il y est, au-delà de tout être et de tout non-être.

Question : peut-il y avoir conjointement une montée de l'Onde de Vie et une descente du Manteau Bleu de la Grâce ?

Cela est fort possible. Beaucoup de manifestations, liées à la Lumière Vibrante, peuvent impacter le sac de nourriture et le sac mental. L'ensemble de ce qui vous a été décrit (en particulier par les Anciens et les Étoiles) peut se retrouver actif, dans des temps successifs ou dans le même temps, selon l'œil de la conscience. Ces témoignages, inscrits dans le sac de nourriture et le sac mental, eux, sont des repères, mais tant que vous conservez ces repères, l'Absolu ne peut pas être établi.

Question : quelle est la différence entre le Corps d'Êtreté et le Corps Éthérique ?

Le Corps Éthérique est la première structure subtile, illusoire, doublant le sac de nourriture. Cet Éthérique-là est amputé, puisqu'il n'a pas la conscience et la capacité à aller au-delà de certaines limites. Le Corps d'Êtreté est une forme plastique, mobile, non identifiable, non fixée au sein d'une forme précise, servant de véhicule dans l'ensemble des strates intermédiaires, nommées Dimensions. L'interaction de cette forme mobile, avec le Corps Éthérique, traduit, en quelque sorte, une jonction entre deux niveaux de réalité illusoire. L'Absolu, toutes proportions gardées, pourrait représenter, en quelque sorte, un support non limité et non limitant, des formes plastiques et mobiles de toutes Dimensions.

Question : quand on ressent un trou noir dans le chakra du Cœur, dans toute la poitrine, faut-il

le réfuter ou tomber dedans ?

Il faudrait d'abord que tu me dises ce que tu appelles un trou noir. Quelle en est ta perception, ta représentation ?

Question : un tourbillon, un peu comme les trous noirs des étoiles.

Tu y es déjà allé ? L'Absolu ne peut être défini par une quelconque perception. Toute perception appartient à une expérience. Il existe, en quelque sorte, des espaces plus localisés pouvant être des préalables au passage dans ce non-état, qui n'est pas un passage, qui est l'Absolu. Ces différents témoins, non pas de l'état Absolu, mais pouvant indiquer une forme de préparation à cet état au-delà de tout état, peut être représenté par une perception (que cette perception concerne le Cœur, les orteils, le dos dans toutes ses parties) mais, comme je l'ai dit, tout cela n'est que du spectacle. Tant que tu restes dans l'observation (même des mécanismes les plus subtils), accompagnée même de la Joie la plus intense, il y a perception, il y a manifestation et l'Absolu ne peut Être. Parce que pour qu'il y ait perception et observation, il faut qu'il y ait un observateur. S'il y a un observateur, c'est qu'il y a encore un théâtre. C'est l'observateur qui doit disparaître, aussi. Donc, que cela soit un trou noir, que cela soit un Feu, que cela soit une Lumière, quelle que soit la perception, elle peut être, certes, le témoignage indirect d'un sens d'un chemin, d'une direction, mais tant qu'il y a chemin ou direction, l'Absolu n'est pas là, alors qu'il a toujours été là. Le seul obstacle sera toujours la personne, dans son enfermement, dans ses limitations, ou encore dans les mécanismes de la Supra-conscience ou Supramental. Tout ceci ne sont que des agitations, faisant croire à la conscience elle-même qu'elle se dirige vers un but. L'Absolu n'est pas un but. Il Est ce que vous Êtes, qui n'a jamais bougé, qui est présent en tout point et en tout centre, qui ne s'est jamais manifesté, qui ne s'est jamais identifié, ni même projeté. Le seul obstacle à l'Absolu, c'est vous-même, au travers de l'identité, au travers de la projection, au travers de l'idéal. Tant que la personne croit tenir quelque chose, elle est un obstacle à l'Absolu. Rappelez-vous : tout ce à quoi vous tenez, vous tient. Et je ne parle pas des liens et des interactions : je parle de votre propre conscience.

Question : j'ai l'impression que le trou noir doit mener au point zéro.

Mais tout ça, ce sont des concepts. Ce sont des idées. Ce sont des projections. Même si cela était juste et parfaitement juste, selon ton point de vue, la problématique n'est pas d'avoir vu juste ou pas juste, mais de cesser de voir. S'oublier soi-même. Disparaître. Si tu veux connaître le Tout, alors sois Rien. Tant qu'il existe l'expression d'une représentation mentale, que tu appelles ça le temps zéro ou que tu m'en donnes l'équation, ne changera rien. Seul l'Absolu change le Tout. Et Être Absolu ne peut être présent que si, toi, tu disparais. Dès qu'il y a observation, description, comparaison, tu peux être sûr que ce n'est que du mental. Parce que le vécu de l'Absolu ne s'encombre d'aucune description et ne peut être décrit. Toute justification, toute image, toute perception, n'est qu'un obstacle à ce que tu Es. Je t'invite à relire ce qui concerne le théâtre. Toute représentation mentale, toute identification, toute analogie (fut-elle la plus adéquate et la plus justifiée) n'est, et ne représentera, toujours et en définitive, qu'un obstacle à ce que tu Es. Essaie de saisir que c'est toujours le jeu de la conscience. Que cela soit dans l'observation d'un paysage, que cela soit dans le vécu du paysage, au niveau Vibratoire, tout ceci ne représente que des projections, des extériorisations, que cela soit dans la conscience limitée ou illimitée. Ce n'est jamais une succession d'expériences, une succession d'observations. Ce n'est jamais le fait de croire parcourir un chemin, qui libère du chemin. Seul le « je Suis », seul le « je Suis Un », peut être un préalable. Mais le préalable n'est ni indispensable, ni obligatoire, ni le témoin d'une quelconque progression. Cela peut, tout au plus, représenter une impulsion à aller soit plus loin, puisqu'il n'y a pas de plus loin, c'est-à-dire arrêter de voir un chemin et de croire qu'il y a un chemin quelconque. L'évolution ne concerne que la personne et la personnalité. Mais jamais la personnalité ne trouvera d'issue, tant quelle existe.

Question : dans l'illustration de la pièce de théâtre, où se situent l'âme et l'Esprit ?

La personnalité est celle qui joue sur la scène. L'âme serait l'observateur qui se croit le destinataire de ce qui est observé, et d'un principe altéré d'une quelconque évolution, d'une quelconque amélioration. L'Esprit est l'ensemble du théâtre. L'Absolu, c'est le moment où il n'y a plus de théâtre. Tant que tu crois être tributaire, dépendant d'une âme, tu es enfermé. Tant qu'il existe un observateur, il y a une infinité d'expériences, qui ne peuvent jamais prendre fin. Or, tant que l'expérience n'a pas pris fin, l'Absolu ne peut être vécu, ni vu. L'âme est un intermédiaire. L'Esprit est un véhicule. Tout cela n'est qu'éphémère. Tant qu'il y a volonté (ou idée) concernant un corps, une âme et un Esprit, il y a limitation. La conscience, reliée à l'observation, est toujours tributaire d'une condition. Tant qu'il y a

une condition, il n'y a pas Absolu.

Question : qu'en est-il de la relation entre Esprit et Ultime Présence ?

De la même façon que l'âme peut être tournée vers la matière, vers la matérialité ou vers l'Esprit, l'Esprit, de la même façon, peut être tourné (même si le mot n'est pas adapté), orienté, vers l'âme ou orienté vers les prémices de l'Absolu. Lors de l'orientation vers les prémices de l'Absolu, cela est l'Infinie Présence ou Ultime Présence. La Présence (ou le « je Suis », comme le « je suis Un ») traduit, en quelque sorte, la réunification des trois parts distinctes et illusoire : corps, âme, Esprit.

Question : la Dissolution, est-ce Être Tout, Rien, ou les deux à la fois ?

Tout dépend du point de vue où tu te places, de là où tu es, inscrit dans une forme, dans une conscience. Il faut être Rien, pour Être Tout : Rien, ici, insignifiant dans le sens, non pas d'une dévalorisation, mais d'une claire conscience de l'illusion et de l'éphémère. La Dissolution, de ton point de vue et de là où tu es, est nécessairement le fait de n'être Rien. Tu es Rien, dès l'instant où tu as rejeté, comme dépourvu de sens, tout ce qui est illusoire, tout ce qui ne fait que passer. Une pensée passe. Tu n'es pas tes pensées. Ta vie, même, passe. Tu n'es pas ta vie. Ainsi donc, le mécanisme de la Dissolution est bien plus que l'absence de séparation (comme cela est vécu dans la Fusion), mais, bien plus, un mécanisme que je qualifierais d'acceptation, après réfutation, de l'illusion. C'est avoir, réellement, changé de point de vue pour voir, réellement, les choses au-delà des sens, au-delà des idées et des pensées, pour ce qu'elles sont vraiment. De là où je suis, de mon point de vue, je peux être toute forme, toute Dimension, toute identification, comme absence totale d'identification ou d'identité. Mais il n'existe aucun moyen, pour ta conscience, comme pour ton cerveau, d'essayer de comprendre ce que cela est, ou d'envisager un quelconque mécanisme qui (conduisant le principe du questionnement, de l'enquête, de la réfutation) permet de voir clair. Dès l'instant où tu as vu clair, le sens d'une identité, dans une personne, s'amenuise jusqu'à disparaître.

Question : dans un état méditatif, entendre la conscience comme dire : « là, je suis perdue », à quoi cela peut correspondre ?

À la conscience qui le dit. Quand la conscience ne peut plus observer, qu'est-ce qu'il lui reste : à s'admettre perdue. Il n'y a ni éveil, ni pensées, ni sommeil, ni corps, ni monde. Cela signifie qu'est en train de s'établir le centre de tout Centre, présent en tout point. C'est justement ce qui précède l'a-conscience, le non-être. L'être est lié à la perception, au sens d'une identité. Dès que la conscience se dit perdue, elle n'a plus d'élément pour se localiser ou s'identifier. Derrière cela, si je peux le dire ainsi, est l'Absolu.

Question : vous dites qu'il ne convient pas de réfuter une émotion, mais sa manifestation dans le mental. Pourriez-vous développer sur cela ?

Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit. Une émotion est là. Elle traduit une réaction par rapport à une histoire, par rapport à un événement vécu, appelant une réaction de la personne. Voir l'émotion est déjà une première étape, en général, facile. Ce n'est pas parce que vous allez réfuter des colères qui se manifestent sans arrêt, que ces colères vont disparaître, ni en les acceptant, ni en les refusant, ni en les réfutant. Il n'est plus temps, d'un autre côté, dans ce que vous vivez, où que vous soyez, de passer ce temps à jouer encore trop longtemps l'observateur. L'ensemble de ce qui a été vécu devrait au moins vous permettre de ne plus être celui qui joue sur la scène de théâtre mais, au minimum, le spectateur ou observateur de la pièce. Cela permet déjà un changement de point de vue qui n'est plus celui de l'acteur mais celui du spectateur ou de l'observateur. L'observateur ou le spectateur peut vivre, ressentir ou traduire une émotion, en relation avec ce qui se passe dans le jeu de l'acteur. Mais, à aucun moment, l'observateur ne se prend pour l'acteur. C'est cela le changement de point de vue. Dans ce changement de point de vue, concernant les émotions, l'observateur peut ressentir et vivre les émotions, par sympathie ou antipathie, par résonance, si tu préfères. C'est donc une émotion qui est observée depuis l'observateur, c'est-à-dire depuis le mental. Il est donc plus facile de voir les émotions se dérouler depuis l'observateur et le « je suis » plutôt que du point de vue de l'acteur. L'acteur joue une émotion, suggère une émotion, qui va être (par sympathie, par résonance ou par antipathie) vécue par un processus d'imbibation par l'observateur. Mais vient un moment où celui qui observe doit aussi disparaître. L'étape de ce jour : après avoir vu, après avoir observé, après avoir vécu, posez-vous la question de la permanence de tout cela. Une émotion apparaît et elle disparaît. Une réaction, ou un accompagnement mental de l'émotion, apparaît et naît quelque part et disparaît aussi. Aucun de ces éléments, liés au déroulement de la pièce ou à l'observation de la pièce, n'est Absolu. Là est la façon

correcte de changer de point de vue et, en définitive, de dépasser le questionnement, la réfutation, et d'aboutir, en quelque sorte, au non-mouvement, au non-état, au non-« je suis ».

Question : C'est le même processus à appliquer sur les perturbations physiques ?

Il y a un danger : c'est de nier l'existence du sac et de l'un de ses symptômes. Simplement, si vous changez de point de vue, sans nier la faillibilité de ce corps, au travers même de l'apparition d'une maladie. Est-ce que parce que vous acceptez de ne plus voir la maladie, elle va disparaître ? Non. Il faut être lucide que ce qui se déroule dans le sac (même sa fin) ne vous concerne pas. Tant que vous êtes partie prenante, vous inter réagissez avec le sac et vous maintenez, au travers de la souffrance, la présence même de la souffrance, quelle qu'elle soit. Le changement de point de vue, sans nier une maladie ou un trouble, n'est pas mettre de côté ou mettre à l'écart mais simplement accepter que vous n'êtes pas concernés. À ce moment-là, quelle que soit la manifestation de la souffrance, de son handicap, vous n'êtes plus affectés. La souffrance ne peut plus affecter ce que vous Êtes. La souffrance est une résistance liée aux forces de confrontation, présentes dans ce corps, dans ce sac, dans ce monde, qui est, bien évidemment, totalement absente dès qu'il n'y a plus de séparation, au-delà donc de ce monde. Changer de point de vue, aussi, par rapport à cela, par rapport à cette souffrance, permet, justement (sans nier ce qui est là) de ne plus en être affecté en aucune manière. Tant que vous vous croyez tributaires d'une quelconque limite, vous l'êtes. Parce qu'être tributaire d'une limite montre que la conscience est dans ces limites. Mais, comme vous le savez, il existe une conscience non limitée. C'est la première étape, mais ce n'est pas tout.

Question : Est-ce que l'Être sans conscience d'identité existe ?

Au même titre que toi, l'Absolu ne peut pas exister. Exister, c'est déjà limité. La vie se déroule sans ton intervention. Ce sac est apparu, un jour, il partira, un jour. Qu'en restera-t-il ? Rien. Es-tu ce qui disparaît ? Es-tu ce qui bouge ? Es-tu ce qui observe ? Tu peux choisir toutes les places mais tant que tu occupes une place, tu n'es pas Absolu. Saisissez bien le sens de mes mots. L'Absolu ne peut être défini, localisé, temporisé, être tributaire de quoique ce soit et surtout pas d'un début et d'une fin. Il y a toujours un début et une fin, pour ce sac dans lequel vous êtes, pour les pensées, pour les émotions, pour les relations, pour ce qui rentre et qui sort, où que ce soit, dans quelque activité que ce soit. Tout ce qui peut rester comme problématique est toujours lié au sens d'une identité. Tant qu'il existe la perception d'une identité, tant qu'il existe la perception d'un devenir, vous n'êtes pas Libres. Ce que vous Êtes, en Vérité, est Liberté. Étant ce que vous Êtes, si vous prétendez le chercher, vous vous en éloignez. Ainsi est la conscience, qu'elle soit limitée ou illimitée. Elle n'échappe pas à ses propres règles. Sans conscience, pas d'observation, pas d'Être, pas de « je suis ». Changer son emplacement et son point de vue met fin au jeu de la conscience. Il n'y a pas d'autre possibilité de sortir de cet éphémère sans fin, mais qui ne sera toujours qu'un éphémère. Éliminez tout ce qui a un début et une fin (c'est-à-dire l'ensemble du manifesté), et vous serez Absolu. Cette élimination n'est pas, encore une fois, le fait de nier ce qui est mais, bien plus, de vous placer en dehors de ce qui est né, en dehors de ce qui interagit, en dehors de ce qui apparaît et disparaît. C'est cela que vous Êtes. Ayez l'humilité de reconnaître que toute forme de connaissance sur ce monde n'est qu'une vanité et une ignorance. Il n'y a pas d'autre choix possible pour l'Absolu.

Question : la Joie ineffable et l'Amour infini font partie du jeu de la conscience ?

Oui. L'Absolu est ce qui permet tout cela. Mais il n'est pas tout cela : il est bien plus que tout cela. En définitive, et pour redire ce que j'ai exprimé, à de nombreuses reprises : celui qui est Absolu avec forme le sait instantanément parce qu'il perd tout sens d'une identification à ce corps, à cette personne, à ce monde et à toute conscience. Là, est la Paix suprême, et nulle part ailleurs.

Question : Que se passerait-il si toutes les consciences devenaient Absolues ?

Mais, vous l'êtes, tous, déjà, Absolus. Il se produirait exactement la même chose qu'il se produit quand tu dors. Il n'y a plus d'interaction avec ce monde. Ce monde disparaît. Il est parfois remplacé par ce que vous nommez le monde du rêve. Quand toutes les consciences qui interagissent dorment, est-ce qu'il peut se mener une action ? Non : le monde a disparu pour toutes ces consciences, au moment où elles dorment. Le monde ne résulte que de l'interaction des rêves et des projections de chacun, auxquels vous avez donné poids, auxquels vous avez adhéré, jusqu'à nier ou méconnaître votre état réel. C'est cela qui induit la notion de recherche, couplée à la peur. Comment ce qui n'est jamais né, ce qui ne disparaîtra jamais, peut-il avoir peur ? Cela vous montre, justement, que quand vous ignorez ce que vous Êtes, vous cherchez, vous croyez chercher, vous croyez souffrir. Celui qui arrête tous ces

mouvements, toutes ces manifestations (sortant de ce sac mental, comme de ce sac de nourriture, comme de toute conscience), réalise ce qu'il Est. Il est Libéré. Il est le Connaissant. Tout le reste ne sont que des projections. Celui qui est Jnani ne peut se poser la moindre question sur le sens de son identité, sur le sens d'une quelconque souffrance, d'un quelconque monde. Il y est, mais il n'est pas concerné. Cela ne veut pas dire qu'il a renoncé au monde. Il laisse ce monde pour ce qu'il est, il laisse ce sac de nourriture se nourrir, il laisse ce sac mental échanger, il laisse le spectateur regarder, il laisse l'acteur jouer. Mais le fait de ne plus être identifié change tout. La seule Paix est ici, elle n'est pas ailleurs. Parce que, que vous soyez spectateur ou acteur, vous serez toujours affectés, d'une manière ou d'une autre, par le début et la fin du spectacle et par l'ensemble des interactions. Celui qui est Libéré n'est plus affecté par cela, même si cela se vit. Et celui qui est Absolu ne peut plus douter une seconde, ni se poser la moindre question sur le « je suis », sur le limité et l'illimité, sur l'Absolu. En résumé, je pourrais dire que la conscience est ce qui masque l'Absolu, mais vous êtes libres d'expérimenter toute les consciences. Mais toutes les consciences ne seront pas Absolues. Elles y sont incluses, être comme non-être. Être Absolu (cet état au-delà de tout état) confère Shantinilya. Shantinilya ne peut être affectée par aucune contingence, de ce corps comme de ce monde. Certes, il y a des obligations à la forme, il y a des obligations à l'interaction des différents sacs. Mais cela est vécu sans aucune identification, sans aucune possibilité d'altérer l'Absolu.

Question : le grille-planète fait partie du rêve ? Il provoquerait cet état d'a-conscience pour l'humanité entière ?

La rencontre avec la Lumière vibrante est la rencontre avec ce que vous pourriez nommer le Père ou la Source ou l'Esprit-Saint. C'est la rencontre avec le Brahman. Mais Brahman n'est pas Parabrahman. C'est, simplement, la réinsertion, dans la conscience, de son illimitation, en tant que possibilité d'observation. L'Absolu ne peut venir : il est déjà là. L'Absolu n'est pas quelque chose qui vient à votre rencontre : il est déjà là. L'Absolu n'a que faire du grille-planète, de l'explosion de cette planète, de son aliénation, de la disparition de tous les univers, comme de toute Dimension. Donc, ce que vous nommez le grille-planète n'est pas l'Absolu. C'est la rencontre avec la Source.

Question : Quand on est dans l'état de « rester tranquille », y'aurait-il une technique autre que s'oublier soi-même pour poser la conscience nulle part ?

La conscience s'éteindra d'elle-même. Elle s'éteint déjà, quand tu dors. À part la conscience du rêve, est-ce que ta conscience, a conscience, si je peux dire, de ce que tu faisais quand tu dormais, en dehors du rêve ? Non. Ainsi donc, la conscience observe, de là où elle est, la disparition du corps, des pensées, des émotions. Mais elle est là, elle observe. Sortir de l'observateur, c'est démasquer ce qui a toujours été là, qui n'a jamais bougé, ne s'est jamais manifesté, au sens où vous le concevez. L'action même de vouloir faire cesser l'observation est une réaction. Au-delà du « rester tranquille », quand l'ensemble des signes et signaux (de la conscience, du corps ou du sac mental ou des émotions, ou des fonctions physiologiques) disparaissent, quand la conscience, comme il a été dit tout à l'heure, se perd, alors tu te trouves. Mais vouloir agir sur l'observateur, dans la méditation, ne sert à rien. Il faut laisser la phase, que vous pourriez appeler d'endormissement, ou de réveil, le matin, se produire. Le mystère, si je peux parler ainsi, est ici. Dans l'instant précis où l'identité disparaît au sommeil, à l'endormissement ou au réveil, quand le sens de l'identité n'est pas encore présent. Là, est ce que j'ai nommé, le Basculement.

Question : l'infinie Présence est aussi l'Absolu ?

Si c'est l'infinie Présence, c'est donc qualifié. Tout ce qui est qualifié ne peut être absolu. Il y a encore un observateur qui observe l'infinie Présence. Donc l'Absolu est Absolu. Il n'est pas l'Absolu ou ultime Présence, tant qu'il y a Présence. Tant qu'il y a « je suis », il n'y a pas Absolu. Même si le « je suis », comme je l'ai dit, peut représenter un préalable, mais ce n'est pas une obligation. Donc, l'ultime Présence n'a rien à voir avec l'Absolu, même s'il y a (si je peux employer cette expression) des côtés approchants. L'Absolu n'est pas dans l'Être, ni dans le non-Être. De même que l'Absolu n'est ni l'Unité, ni la dualité, ni la non-dualité, mais englobe tout cela et bien plus.

Question : À quoi correspond le fait de se réveiller la nuit sans plus savoir ni où on se trouve ni qui on est ?

Comme je l'ai dit : moins tu comprends, mieux cela est. La désidentification, la perte de l'illusoire et de l'éphémère, induits par la Lumière (ce que vous avez nommé le grille-planète), est déjà vécu, à certains moments, par vous. C'est quand vous disparaissent, quand vous ne savez plus qui vous êtes,

où vous êtes, sur quel monde vous êtes, que vous approchez de ce que vous avez toujours été. Sortir de Maya, de l'illusion de ce monde, n'est pas, à proprement parler, se réveiller dans une autre illusion, même plus vaste. C'est, justement, le moment où tu ne comprends plus, le moment où tu ne sais plus, que se produit l'approche de ce que tu Es. Dans ces moments de disparition ponctuels, ou dans le moment de disparition ultime, il y a la possibilité de rétablir ce que vous Êtes dans l'Absolu. Pour l'Absolu que vous Êtes, il n'y a pas de différence, dans ces temps que vous vivez, entre voir apparaître une maladie foudroyante, que de se réveiller la nuit sans plus savoir qui vous êtes ni où vous êtes. Si vous connaissez une meilleure façon de disparaître de l'illusion, alors vous l'auriez adoptée. Mais il n'y en a pas d'autre.

Question : Ces moments sont ponctuels et malgré le fait que la conscience cherche à s'établir dans cet état, elle n'y arrive pas.

Mais la conscience ne peut pas y arriver. La personne, encore moins. C'est, justement, le moment où tu es libéré de la personne que tu es Libre. Ce n'est jamais une personne qui cherche la Libération. Elle ne peut jamais la trouver. C'est, justement, ce qui doit disparaître pour être Absolu. L'Absolu ne peut être une quête, ni même un effort. Donc, comment peux-tu y arriver puisqu'il n'y a nulle part à arriver ? Tant que tu crois qu'il y a un chemin ou une distance, cette croyance est effective. J'ai longuement parlé de l'escroquerie de la spiritualité qui ne représente que la matérialisation de la somme des peurs car comment celui qui est Absolu pourrait exprimer la moindre peur. Ce qui a peur, c'est l'éphémère, la personne, parce qu'elle sait qu'elle disparaîtra et elle aimerait bien trouver l'éternité. Mais aucune personne ne peut trouver l'éternité. Que reste-t-il de ton identité quand tu quittes ce corps et ce monde ? Rien. Alors, comment ce qui est éphémère pourrait y arriver. C'est impossible. C'est, justement, dans l'acceptation de cette impossibilité, pour la personne, qu'il y a capitulation définitive de toute quête, de toute enquête, de toute recherche et toute illusion, pas avant.

Question : Est-ce la même chose si on se regarde dans un miroir sans se reconnaître ?

Mais tu y vois, pourtant, une personne. Donc ce n'est pas cela. L'Absolu n'a que faire du miroir, qu'il s'y reconnaisse ou pas puisque, justement, l'Absolu, c'est absence de toute reconnaissance possible.

Question : pourquoi vivre des expériences de délocalisation et puis plus rien ?

Comme tu l'as dit toi-même : ce sont des expériences. Ces états atteints ne sont, en quelque sorte, que des récompenses. Rien d'autre. Une fois que l'expérience est vécue, une fois que le sens en est intégré, à quoi te servirait-il de les reproduire ? La délocalisation permet de se rendre compte que vous n'êtes pas limités à ce sac de nourriture ou mental, qu'il y a quelque chose d'autre. Cela vous a été fort bien expliqué par les Étoiles. Le but de nos rencontres est bien au-delà d'échanger des mots et des questions-réponses. Se délocaliser te met ailleurs, mais ailleurs n'est pas l'Absolu. Il ne peut y avoir de régression, il ne peut y avoir de progression : il y a, éventuellement, des expériences. Il y a, éventuellement, des états. Mais ni les expériences ni les états ne sont Absolu.

Question : en Présence ultime, pourquoi disparaît-on juste pendant un certain temps ? Qu'est-ce qui explique que ce temps soit défini, circonscrit ?

De par la présence d'une forme, que tu n'es pas, mais qui est là. Ce sac a ses besoins. Même les Samadhis les plus longs ont une fin, à un moment donné, parce qu'il faut entretenir, d'une manière ou d'une autre, ce sac. Même si les espaces d'entretien, les intervalles sont très longs, comme par exemple pour certaines Étoiles. L'Absolu avec forme n'est pas l'Absolu sans forme. Et, pourtant, c'est le même Absolu. Dans le premier cas, la conscience est encore tributaire d'une affectation. Dans l'Absolu sans forme, il peut exister une conscience mais elle est libre de toute affectation, de toute limite. Mais l'Absolu sans forme peut représenter le premier jeu de la création qui est le passage de conscience à a-conscience et de a-conscience à conscience, sans difficulté, sans question, comme une évidence. Mais quand une forme est présente, là où vous êtes, c'est dans cette forme que vous êtes. Vous n'êtes pas cette forme, mais vous êtes dedans. Si vous préférez, l'Être est le manteau du non-être, comme pour l'oignon, mais vous n'êtes ni l'enveloppe de l'oignon, ni l'une quelconque de ses couches. De la même façon, vous n'Êtes ni l'être, ni le non-être. Vous êtes l'Absolu qui permet l'Être, comme le non-Être.

Question : ce que vivent les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer est en relation avec les jeux de la conscience tels que vous venez de les décrire ?

Mais toute maladie, quelle qu'elle soit, est une expression de la conscience, elle aussi. Simplement, de

votre point de vue, celui qui a des troubles particuliers peut vous sembler ne pas avoir de conscience. C'est-à-dire que, simplement, sa capacité d'action et d'interaction avec le rêve commun est altérée. Mais il y a encore l'expression d'une conscience, totalement limitée, même altérée. Il ne peut exister de corrélation possible entre l'Absolu et une quelconque maladie.

Nous n'avons plus de questionnement, nous vous remercions.

Alors, Bidi vous salue et vous dit à une prochaine fois.

Nous partageons ces informations en toute transparence. Merci de faire de même, si vous les diffusez, en reproduisant l'intégralité du texte et en citant sa source : autresdimensions.info.